

Belgique et restait en possession d'un dixième du territoire de la France, contenant ses plus importantes mines de fer et de charbon et quelques-uns de ses plus riches centres industriels. L'Autriche avait vu ses armées écrasées par les Russes et par les Serbes; elle avait perdu la Galicie.

#### OPÉRATIONS SUR LE FRONT OCCIDENTAL, 1915.

En janvier, les Alliés firent trois efforts déterminés pour percer les lignes allemandes, en Alsace, en Champagne et à Souchez, au nord d'Arras. Les Français traversèrent l'Aisne près de Soissons et prirent pied sur la rive nord de cette rivière. Dans la nuit, une crue subite emporta la plupart de leurs ponts, isolant ainsi les troupes de la rive nord. Elles furent attaquées le 13 par des forces grandement supérieures et obligées de repasser l'Aisne après avoir subi des pertes très graves. Dans la matinée du 13 mars, l'armée britannique lança une offensive formidable à Neuve-Chapelle, à 10 milles à l'ouest de Lille. Les tranchées allemandes ayant été démolies par un feu d'artillerie bien dirigé furent ensuite enlevées par l'infanterie, sans beaucoup de difficulté. Les troupes assaillantes poussèrent leur avance jusqu'à la seconde ligne, où elles furent obligées de s'arrêter, à cause de leur désorganisation. Faute de munitions, l'artillerie ne put continuer son feu de barrage et les renforts attendus ne se montrèrent pas. Cependant, la position conquise fut conservée et les contre-attaques des Allemands repoussées avec pertes. On a dit justement que Neuve-Chapelle était une victoire "arrêtée à mi-chemin faute de support et de coordination". Le 14 mars, les Allemands commencèrent un terrible bombardement des lignes britanniques à St-Eloi. Peu de temps après, ils explosèrent une immense mine qui emporta une partie des tranchées britanniques, puis ils prirent d'assaut l'emplacement de ces tranchées. Le lendemain une contre-attaque rendit aux Anglais la plus grande partie du terrain perdu. Le 17 avril, à la cote 60, à 3 milles au sud-est d'Ypres, les Anglais firent à leur tour exploser une mine, et prirent d'assaut les tranchées allemandes. Les cinq jours qui suivirent furent occupés par de furieux combats. Dans la soirée du 22, les Allemands produisirent un grand volume de gaz asphyxiants qu'un vent favorable emporta dans les tranchées françaises au nord d'Ypres. Les troupes africaines qui occupaient ce secteur, surprises et frappées de panique, lâchèrent pied, ce qui amena la destruction presque totale d'une division. Les Allemands se précipitèrent dans cette trouée et commencèrent à traverser le canal. En même temps, ils répétaient leur émission de gaz contre la troisième brigade d'infanterie canadienne, à la droite des Français. A cet endroit, la direction du vent n'était pas aussi propice; les Canadiens tinrent fermement leurs positions et repoussèrent cette attaque; renouvelée dans l'après-midi du lendemain contre la deuxième brigade canadienne, elle n'eut pas plus de succès. Ces attaques à l'aide des gaz se continuèrent, d'une façon intermittente, jusqu'au milieu de mai. En moins de deux semaines, les troupes alliées reçurent des masques à gaz et des respirateurs; les Allemands perdaient ainsi l'avantage temporaire qu'ils avaient acquis. Ils avaient contraint les Alliés à raccourcir